

LES PRODUCTEURS DE VIANDE BOVINE INQUIETS FACE À L'AUGMENTATION DES COÛTS ALIMENTAIRES

NOTE D'AMBIANCE VIANDE 2009

Trente éleveurs viande bovine des réseaux d'élevage de Normandie ont été interrogés au cours de l'été 2008 dans le cadre de l'enquête nationale réseau. Le thème retenu de cette année était « les adaptations des élevages bovins viande face à la hausse du prix des céréales et des aliments ». Si la majorité des éleveurs essayent de s'adapter à ce nouveau contexte, ils restent inquiets pour l'avenir.

DES COÛTS À LA HAUSSE

Les éleveurs jugent en grande partie que leur coût de production a largement augmenté. Ils estiment que cette hausse est due dans l'ordre d'importance à l'augmentation du prix du carburant, des engrais et des concentrés énergétiques et protéiques. Cette augmentation est jugée défavorable voire très défavorable sur le résultat de l'atelier par plus de 80% des éleveurs.

En ce qui concerne le revenu global de l'exploitation, les avis sont partagés. On distingue les polyculteurs qui estiment que cette conjoncture est favorable grâce à des céréales bien vendues. A contrario les éleveurs herbagers, qui eux sont fortement dépendant d'achat de concentré, pensent que cela aura un effet plutôt défavorable voire très défavorable sur le revenu global de l'exploitation.

A COURT TERME TRÈS PEU DE MARGE DE MANOEUVRE FACE À CETTE HAUSSE

Rares sont ceux qui ont modifié leurs pratiques en 2007-2008. 60 % d'entre eux n'ont rien fait jugeant l'intérêt économique trop limité et les difficultés de mise en œuvre



trop importantes (temps et charge de travail). Cependant si le contexte actuel perdure, la moitié d'entre eux pensent jouer sur quelques leviers qui sont par ordre de priorité l'agrandissement de la structure, la conduite alimentaire du troupeau ainsi qu'un rééquilibrage entre ateliers notamment vers une augmentation des surfaces en cultures de vente.

A noter que 90 % des éleveurs n'envisagent pas à court terme de diminuer le nombre de vaches ou le nombre d'animaux à engraisser. Dans les élevages engraisseurs et naisseurs engraisseurs, une partie des éleveurs ont réduit les cycles de production de leurs animaux pour obtenir des taurillons plus légers et des bœufs plus jeunes aux alentours de 30 mois. Ceci s'explique par une économie de concentrés dans la phase de finition lorsque la croissance commence à ralentir.

REGAIN D'INTÉRÊT POUR LA CONDUITE DE L'HERBE

Les éleveurs s'accordent à dire que le meilleur moyen d'économiser des concentrés c'est de tirer le maximum du potentiel des surfaces fourragères. Ils ont conscience qu'une meilleure gestion notamment des périodes de pâturage et des périodes de fauche est essentielle. L'autre voie envisagée est la gestion des dates de fauche et notamment une fauche plus précoce avec l'utilisation de l'enrubannage pour obtenir un fourrage plus riche. Certains d'entre eux sont prêts à incorporer plus de légumineuses dans leurs



dans leurs prairies pour diminuer la dépendance protéique de leur troupeau. Les éleveurs envisagent d'augmenter les cultures fourragères et cultures de vente pour plus d'autonomie. Cependant certains d'entre eux notamment les systèmes « tout herbe » sont limités par le potentiel de leurs surfaces ainsi que par les contraintes de chargement liées à la PHAE.

DES INQUIÉTUDES SUR L'AVENIR

Cette hausse des matières premières est un coup dur pour l'élevage allaitant et les ateliers d'engraissement. Les éleveurs estiment que le prix des céréales à l'avenir sera un facteur déterminant dans leur choix d'évolution de système. Ils espèrent que le marché du gras et du maigre sera meilleur et compensera tout ou partie la hausse des coûts des intrants. Cependant, ils restent inquiets en ce qui concerne les niveaux d'aides à l'avenir et restent attachés à la PMTVA couplée.

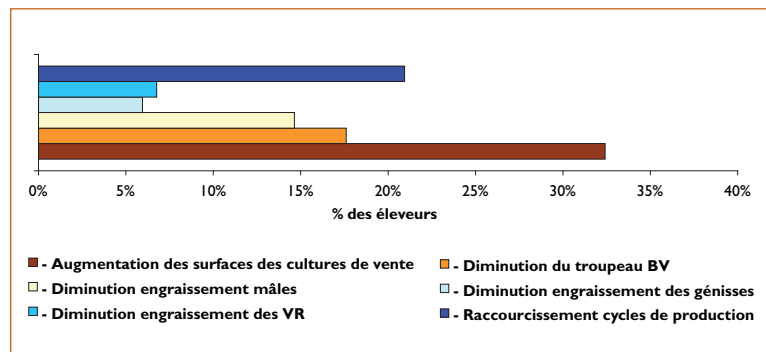
Zoom sur les résultats nationaux :

Plus de cultures, voire un repli de la production de viande

Un tiers des éleveurs enquêtés envisagent une augmentation des surfaces en cultures de vente dans l'hypothèse d'une conjoncture haute sur les céréales. Cette évolution vers les cultures est même envisagée par 40 % des engraisseurs et des naisseurs- engraisseurs de jeunes bovins ou de bœufs diversifiés. L'augmentation des surfaces en cultures de vente reposera surtout sur des perspectives d'agrandissement. Mais certains envisagent également la diminution de la surface nécessaire à l'alimentation du troupeau, avec un raccourcissement des cycles de productions des mâles voire l'arrêt de l'engraissement des mâles. 20 % des éleveurs envisagent de diminuer la taille du troupeau allaitant, alors qu'ils sont peu (6%) à envisager de diminuer l'engraissement des génisses ou des vaches de réforme.

> Adaptations envisagées dans les 5 ans à venir concernant l'équilibre des productions

Source : Institut Elevage « Hausse du coût alimentaire dans les élevages Bovins Viande »
Enquête sur un échantillon de 450 exploitations du dispositif Réseau bovin viande



Contacts

- Perrine Gehin :
Chambre d'agriculture du Calvados -
- Jean-Claude Dorenlor :
Chambre d'agriculture de la Manche -
- Patrick Cartoux :
Chambre d'agriculture de l'Orne -
- Régis Laffay :
Chambre d'agriculture de l'Eure -
- Denis Reynaud :
Institut de l'Elevage

LES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Les Réseaux d'Élevage sont un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs des Chambres d'Agriculture et de l'Institut de l'Elevage.

LES PARTENAIRES FINANCIERS

Ce document a reçu l'appui financier du Conseil Régional de Haute-Normandie et de Basse-Normandie et du Conseil Général de l'Eure.



Juin 2009